

Howard W. Hunter

QUATORZIÈME PRÉSIDENT DE L'ÉGLISE



© Portraits par Merritt

MOMENTS IMPORTANTS DE LA VIE DE HOWARD W. HUNTER

Âge Événements

Fils de John William Hunter et de Nellie Marie Rasmussen ; il naît le 14 novembre 1907 à Boise.

- 3 Attrape la poliomyélite et se rétablit (1911).
- 12 Est baptisé dans une piscine couverte (4 avril 1920).
- 15 obtient la distinction d'Aigle scout (11 mai 1923).
- 19 Navigue à bord du SS *President Jackson* avec les « Hunter's Croonaders », orchestre de danse et orchestre du bateau, pour une croisière orientale de deux mois (5 janvier 1927).
- 21 Début de la Grande Dépression aux États-Unis (octobre 1929).
- 22 Reçoit sa bénédiction patriarcale (mars 1930).
- 23 Épouse Claire Jeffs (10 juin 1931 ; elle meurt le 9 octobre 1983).
- 31 Obtient son diplôme de l'école du droit avec les félicitations du jury et est troisième de sa promotion (1939).
- 42 Est appelé comme président du pieu de Pasadena (Californie) (25 février 1950).
- 46 Est scellé à ses parents dans le temple de Mesa (Arizona) (14 novembre 1953).
- 51 Est ordonné apôtre par David O. McKay (15 octobre 1959).
- 62 Est appelé comme historien de l'Église (24 janvier 1970).
- 77 Est mis à part comme président suppléant du Collège des douze apôtres (10 novembre 1985).
- 80 Devient président du Collège des douze apôtres (2 juin 1988).
- 81 Consacre le centre de l'université Brigham Young à Jérusalem (mai 1989).
- 82 Épouse Inis Bernice Egan (12 avril 1990).
- 85 Est confronté à un intrus menaçant tandis qu'il s'adresse à l'assemblée au Marriott Center de l'université Brigham Young, à Provo, en Utah (7 février 1993).
- 86 Devient président de l'Église (5 juin 1994).
- 87 Préside à la création du deux millième pieu de l'Église, celui de Mexico Contreras, au Mexique (11 décembre 1994) ; meurt à Salt Lake City (Utah) (3 mars 1995).

Le président Hunter aurait bien pu parler de sa vie quand il a dit :

« La grandeur instantanée, cela n'existe pas. C'est parce qu'il faut du temps pour atteindre la véritable grandeur. Cela peut comporter de temps en temps des échecs. Le résultat final n'est peut-être pas toujours clairement visible mais il semble toujours requérir d'avancer régulièrement, avec constance et de connaître quelquefois des étapes ordinaires et banales pendant longtemps...

« La vraie grandeur n'est jamais le fruit du hasard ni d'un effort ou d'un accomplissement unique. Elle demande le développement de la personnalité. Elle demande une multitude de bonnes décisions dans les choix quotidiens entre le bien et le mal...

« Quand nous évaluons notre vie, il importe de regarder non seulement nos accomplissements mais aussi les conditions dans lesquelles nous avons travaillé. Chacun de nous est différent des autres et unique. Dans la course de la vie, aucun de nous n'a eu le même point de départ. Chacun de nous possède une palette unique de talents et de compétences. Chacun a sa part de difficultés et de contraintes à vaincre » (« What Is True Greatness », *Brigham Young University 1986-1987 Devotional and Fireside Speeches*, 1987, p. 115).



John et Nellie Hunter, parents de Howard W. Hunter

ANCÊTRES ÉCOSSAIS



Howard W. Hunter, âgé de 6 à 8 mois

Le clan des Hunter s'est établi en Écosse aux douzième et treizième siècles. Ils y ont construit le château de Hunterston près de Hunter's Town (town = ville). « Le 2 mai 1374, le roi d'Écosse, Robert II, a signé un

parchemin confirmant une charte royale de terres à William Hunter, propriétaire de Hunterston Castle 'pour service fidèle rendu et à rendre à nous'.

« John Hunter, arrière grand-père de Howard W. Hunter, est né à Paisley (Renfrewshire, Écosse), non loin de Hunterston Castle...

« En 1860, des missionnaires de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ont apporté le message de l'Évangile rétabli à Paisley et parmi les personnes baptisées se trouvaient John et Margaret (sa femme) Hunter. L'Église recommandait alors aux nouveaux convertis de se rassembler avec les saints dans la vallée du lac Salé et les missionnaires ont exhorté John et sa famille à émigrer. Cela posait un grave problème, car John devrait abandonner une affaire prospère, et sa famille une maison confortable.

« Quand ils ont atteint la vallée du lac Salé, John a eu vite fait d'être déçu et, comme son fils John (le grand-père de Howard W. Hunter) l'a décrit, 'il s'est finalement éloigné avec sa famille de l'Église... laissant la famille sans guide dans un pays étranger' » (Eleanor Knowles, *Howard W. Hunter*, 1994, p. 1-2, 4).

FAÇONNÉ PAR SES PARENTS ET SES PREMIÈRES ANNÉES

« En 1904, Nellie Marie Rasmussen, qui allait devenir la mère du président Hunter et qui habitait Mt. Pleasant, en Utah, est allée rendre visite à une tante à Boise, en Idaho. Elle y a rencontré John William Hunter. Ils se sont fréquentés pendant deux ans ; cependant, il n'était pas membre de l'Église, à l'époque, et Nellie, qui ne voulait pas se marier en dehors de l'Église, est rentrée à Mt. Pleasant. Mais John a insisté, et ils

se sont mariés le 3 décembre 1906. Ils sont allés s'installer à Boise, où ils ont loué une petite maison dans Sherman Street. Howard William Hunter est né à Boise, le 14 novembre 1907. Sa sœur, Dorothy, est née deux ans plus tard » (James E. Faust, « Comme les aigles », *L'Étoile*, septembre 1994, p. 5).



Howard W. Hunter, en 1909, à l'âge de 2 ans.



Howard W. Hunter, âgé de 5 ans

n'était pas assez âgé pour faire ce choix tout seul. Mais à douze ans, Howard a abordé son père et lui a demandé de lui permettre de se faire baptiser. Il voulait profondément recevoir la Prêtrise d'Aaron et avoir la permission de distribuer la Sainte-Cène. Son père a consenti et Howard a été baptisé le 4 avril 1920. Onze semaines après son baptême, il a été ordonné diacre. Il a raconté : « Je me rappelle la première fois que j'ai distribué la Sainte-Cène. » J'avais peur, mais j'étais ravi d'avoir cet honneur. Après la réunion, l'évêque m'a félicité de mon comportement. Il était toujours si attentionné à mon égard » (cité dans J. M. Heslop, « He Found Pleasure in Work », *Church News*, 16 novembre 1974, p. 4).

LES EXPÉRIENCES DE SA PRIME ENFANCE ONT MONTRÉ SA DÉTERMINATION ET SA FORCE



Howard W. Hunter, en 1919, à l'âge de 12 ans

Peu après la naissance de Dorothy (sœur de Howard W. Hunter), Nellie faisait bouillir de l'eau dans une casserole sur le poêle de la salle à manger qui servait de chauffage à la famille. Elle l'avait éloignée du poêle parce qu'elle était trop chaude pour qu'on puisse la tenir, l'avait posée par terre quand Howard arriva en courant d'un bout à l'autre de la maison. Il tomba en avant sur la casserole et lança sa main gauche devant lui et elle fut gravement ébouillantée. Dans ses mémoires qu'il écrivit de nombreuses années plus tard, il décrit ce qui s'était passé :

« On appela le docteur et il recommanda d'envelopper mon bras dans la purée de pomme de terre et

de le bander. Certaines de nos voisines vinrent apporter leur aide. Je me revois, assis sur l'égouttoir de l'évier de la cuisine pendant qu'on faisait une purée de pommes de terre bouillies qu'on me mettait autour du bras, et qu'on déchirait des chiffons en bandelettes pour me faire un bandage. Heureusement, la brûlure profonde n'empêcha pas mon bras de grandir mais je portai la cicatrice toute ma vie » (Knowles, Howard W. Hunter, p. 18).

« Quand il était jeune, Howard vendit des journaux à un coin de rue, à Boise. Sa famille habitait près du club sportif et il y servait souvent de caddy aux joueurs de golf. Il encadrait des illustrations dans un magasin d'art, livrait les télégrammes et faisait toutes sortes de travaux dans un grand magasin. En récompense pour sa réussite à un projet dans son travail après l'école dans une pharmacie, il gagna un cours de pharmacie par correspondance et le termina avant de sortir du lycée.

« Il semblait réussir toutes les bonnes choses qu'il décidait de faire. En 1919, lors d'une levée de fonds pour la construction d'une nouvelle église à Boise, Howard, qui était diacre, fut le premier à promettre de donner de l'argent : vingt-cinq dollars, ce qui n'était pas une petite somme pour un garçon de douze ans » (Don L. Searle, « President Howard W. Hunter, Acting President of the Quorum of the Twelve Apostles », *Ensign*, avril 1986, p. 22).

« Il semblait réussir toutes les bonnes choses qu'il décidait de faire. En 1919, lors d'une levée de fonds pour la construction d'une nouvelle église à Boise, Howard, qui était diacre, fut le premier à promettre de donner de l'argent : vingt-cinq dollars, ce qui n'était pas une petite somme pour un garçon de douze ans » (Don L. Searle, « President Howard W. Hunter, Acting President of the Quorum of the Twelve Apostles », *Ensign*, avril 1986, p. 22).

NOMBREUX TALENTS



Howard W. Hunter



Howard W. Hunter, âgé de 8 ans, avec sa sœur, Dorothy

« Ma mère disait que depuis qu'il était bébé, il était toujours parfaitement en mesure' en musique, raconte la sœur [de Howard W. Hunter], Dorothy Hunter Rasmussen. Elle ajoute : 'Il a un beau timbre et une belle voix.' Ces talents musicaux allaient devenir importants dans sa vie.

« Mais quelques autres qualités se manifestèrent tôt également. Sœur

Rasmussen affirme : 'Il a toujours été très bon dans ses études.' Il avait 'une grande ambition et l'esprit brillant'. Toutefois, son ambition et son intelligence étaient modérées par son amour et sa compassion. Il remportait les billes d'autres garçons quand il y jouait mais refusait de les garder. Un jour, il refusa un emploi qu'il voulait quand il apprit qu'on allait licencier un garçon pour le lui donner » (Searle, *Ensign*, avril 1986, p. 22).

« En général, Howard réussissait bien à l'école. Toutefois il dit avoir eu deux handicaps : Il n'était pas bon en sport et il avait des problèmes pour distinguer les couleurs, pas toutes, mais les nuances de rouge, de vert et de marron.

« Il mit au point un procédé ingénieux pour résoudre son daltonisme. Il mettait ses crayons de couleur sur son bureau et quand le professeur de dessin demandait aux élèves de prendre le crayon d'une certaine couleur, il faisait passer son doigt sur les crayons sur son bureau et Beatrice Beach, qui était assise derrière lui, lui touchait l'épaule quand il arrivait au bon crayon. Cela le gênait d'avouer à son professeur qu'il était daltonien.

« Quant à l'autre 'handicap' d'Howard, son manque de goût pour le sport, sa plus grande participation à une compétition fut quand, une année, au lycée, il se rendit aux matches de football et transmit les résultats au journal local. Il aimait lire, écrire et la plupart des autres disciplines académiques, mais ne travaillait pas toujours assez dur pour les maîtriser. Il avait aussi beaucoup d'autres centres d'intérêt, par exemple une succession d'emplois après l'école et d'été » (Knowles, *Howard W. Hunter*, p. 32).

AIGLE SCOUT

Le scoutisme n'avait qu'une dizaine d'années quand Howard y participa. Un moment, il comprit que, s'il continuait à remporter des badges de mérite à l'allure où il allait, il serait le premier Aigle scout d'Idaho.

« Quand Howard revint du camp, cette année là, il avait obtenu neuf autres badges de mérite. Ces badges et un autre qu'il avait gagné avant le camp, lui furent décernés à une cour d'honneur le 14 septembre 1922, lors d'une



Il a été l'un des premiers Aigles scouts d'Idaho.

réunion commune du Rotary Club et du conseil de Boise, à laquelle assistaient le maire et d'autres personnalités municipales.

« Howard dit 'Au moment de la cour d'honneur, je m'étais qualifié pour quinze badges de mérite et pour la distinction de la Vie scout et de l'Étoile. Il n'en fallait que six de plus pour devenir Aigle scout. Dans le magazine scout, on parlait de garçons qui étaient devenus Aigles scouts, mais on nous disait qu'il n'y en avait pas encore en Idaho. La compétition était entre Edwin Phipps, de la sixième troupe, et moi.'

« Lors de la cour d'honneur suivante, des scouts avaient remporté vingt et un badges de mérite, le nombre nécessaire pour passer Aigle scout, mais Edwin avait remporté tous ceux qui étaient requis, alors que Howard n'avait toujours pas ceux qu'il fallait en sport, en civisme et en cuisine. Edwin devint donc Aigle scout en mars 1923, deux mois avant Howard » (Knowles, *Howard W. Hunter*, p. 39-40).

Depuis, il est reconnu comme le deuxième Aigle scout de Boise et peut-être de tout l'Idaho.

JEUNE ENTREPRENEUR

« Pendant sa jeunesse, il [Howard W. Hunter] ramassait également les réveils jetés. Il les démontait, les réparait, les huilait et les remettait en état. Puis les vendait pour se faire de l'argent de poche.

« Un des petits travaux que Howard a essayés était de trier les citrons, en séparant les verts des jaunes. Ce fut l'une des tâches pour lesquelles il n'avait aucune aptitude, car il était daltonien et n'arrivait pas à les distinguer ! Ce qui est intéressant, c'est que quelques années plus tard il devint spécialiste de bananes » (voir Faust, *L'Etoile*, septembre 1994, p. 6-7).

FORMATION DE L'ORCHESTRE DES HUNTER'S CROONADERS

« Pendant sa deuxième année à l'université, il a participé à un concours de vente parrainé par Sampson Music Company. Les acheteurs du magasin recevaient un point par dollar dépensé et pouvaient désigner le participant au concours qui recevrait les points. Howard a encouragé tous ses amis et connaissances à faire leurs achats Chez Sampson et les points qui lui sont reve-



Howard W. Hunter tenant un saxophone

mus lui ont valu la deuxième place, dont le prix était un marimba. Il a vite appris tout seul à en jouer suffisamment bien pour se produire à l'école, à l'église et dans d'autres circonstances, puis dans un orchestre de danse.

« Howard a expliqué : 'La plupart des autres orchestres n'étaient pas assez grands pour avoir un joueur de marimba, sauf s'il jouait en plus d'un autre instrument. J'ai donc commencé à jouer aussi de la batterie. Comme je jouais de plus en plus à titre professionnel, je me suis mis au saxophone et à la clarinette auxquels j'ai ajouté ensuite la trompette. Il a également joué du piano et du violon qu'il avait étudiés pendant un an chacun à l'école primaire.

« En automne 1924, après avoir joué avec plusieurs orchestres, Howard a créé son propre groupe qu'il a appelé les Hunter's Croonaders. En novembre et décembre de la même année, le groupe a joué à six bals et, l'année suivante, ils a eu cinquante-trois contrats de bal dans des lieux publics, des restaurants, des soirées privées, des réceptions de mariage, des écoles, des églises, des clubs et des groupes d'étudiants. Il travaillait surtout à Boise et dans les villes alentour, mais il arrivait au groupe de se produire un peu plus loin dans la campagne » (Knowles, *Howard W. Hunter*, p. 45-46).



Il a formé un groupe musical de cinq personnes, les Croonaders. Howard W. Hunter est au centre (tenant un saxophone).

En 1926, Howard s'est vu proposer de créer un quintet pour une croisière de deux mois pour l'Orient sur le paquebot SS *President Jackson*. Le groupe a été embauché pour jouer de la musique de fond pour les films qui passaient à bord. Il jouait aussi de la musique classique pour les dîners et les bals.

POUSSÉ PAR UNE LEÇON DE L'ÉCOLE DU DIMANCHE À RECEVOIR SA BÉNÉDICTION PATRIARCALE

Dans la classe de l'École du Dimanche des Jeunes Adultes [Howard W. Hunter a ressenti une faim de connaître l'Évangile qui a marqué un tournant dans sa vie. Il a écrit dans ses mémoires :

« J'avais assisté aux cours de l'Église pendant presque toute ma vie, mais mon premier véritable éveil à l'Évangile s'est produit pendant un cours d'École du Dimanche dans la paroisse d'Adams, enseigné par Peter A. Clayton. Il possédait d'immenses connaissances et la capacité d'inspirer les jeunes. J'ai étudié les leçons, lu les tâches extérieures qu'il nous donnait et participé oralement aux sujets à traiter. Je me suis soudain aperçu de la signification réelle de quelques principes de l'Évangile, j'ai compris les degrés de gloire et les conditions à remplir pour avoir l'exaltation dans le royaume céleste lorsque frère Clayton nous l'enseignait. Cette période de ma vie me semble être celle où les vérités de l'Évangile ont commencé à se dévoiler à moi. J'avais toujours eu le témoignage de l'Évangile, mais soudain j'ai commencé à comprendre.'

« Le sujet de l'une des leçons de frère Clayton du début de mars 1930 était la bénédiction patriarcale. Howard a écrit : 'Je n'avais jamais vraiment compris les bénédictions patriarcales mais elles avaient maintenant un sens. Ce jour-là, je suis allé voir George T. Wride, le patriarche de notre pieu, et il m'a demandé de venir dans le bureau du foyer missionnaire derrière la paroisse Adams, le dimanche suivant.'

« Ce dimanche de mars, après avoir parlé quelques minutes avec Howard, frère Wride a imposé les mains au jeune homme et lui a donné une bénédiction patriarcale.

« Elle déclarait que Howard était l'un de ceux que le Seigneur avait connus auparavant, qu'il s'était montré un grand dirigeant parmi les armées célestes et qu'il avait été ordonné pour accomplir une œuvre importante dans la condition mortelle pour réaliser les desseins [du Seigneur] pour son peuple choisi. Il lui a été promis que s'il restait fidèle, 'l'intelligence d'en haut' serait déversée sur lui, qu'il maîtriserait 'le talent terrestre et enseignerait la sagesse profane et serait aussi un prêtre du Très-Haut' et qu'il se servirait de ses talents pour servir l'Église, qu'il siègerait dans des conseils et serait connu pour sa sagesse et ses jugements en droiture » (Knowles, *Howard W. Hunter*, p. 70-71).

MARIAGE AVEC CLARA JEFFS

Le 8 juin 1928, lors d'un bal des Jeunes Adultes en Californie, un ami présenta à Howard W. Hunter une jeune fille : « Elle s'appelait Clara (Claire) Jeffs. Tout de suite attiré par la jeune fille, Howard lui demanda : 'Pourquoi ne sortez-vous jamais avec moi ?' Elle répondit : 'Pourquoi ne me le demandez-vous pas ?' Peu après, ils commencèrent à se fréquenter. Ils se fiancèrent au début de 1931 et se marièrent [au temple de Salt Lake City] le 10 juin de la même année » (Faust, *L'Étoile*, septembre 1994, p. 7) « À l'approche du jour de son mariage, Howard prit une autre décision importante.



Clara May Jeffs, adolescente

Depuis plusieurs années, il jouait avec des orchestres dans des bals et des fêtes, dans des salles de bal publiques, à la radio et sur scène. Il dit plus tard : 'À certains égards, c'était prestigieux et je gagnais bien ma vie, mais la fréquentation de beaucoup de musiciens n'était pas agréable parce qu'ils s'adonnaient à la boisson et avaient peu de valeurs morales.' Ces fré-

quentations n'étaient pas compatibles avec le mode de vie qu'il envisageait avec une femme et des enfants ; il décida donc d'abandonner la musique professionnelle.

« Le 6 juin 1931, quatre jours avant leur mariage, Howard joua pour son dernier engagement au Virginia Ballroom d'Huntington Park. Une fois rentré chez lui ce soir-là, il emballa ses saxophones, ses clarinettes et ses partitions et les rangea. Il avait déjà vendu sa batterie et son marimba et emballé sa trompette et son violon.

« 'Depuis ce soir-là', dit-il, 'je n'ai jamais touché à un instrument de musique sauf à quelques occasions, quand les enfants étaient à la maison [et] que nous chantions des cantiques de Noël et que je les accompagnais à la clarinette. Malgré le vide que me laissait quelque chose que j'avais aimé, jamais je n'ai regretté ma décision' » (Knowles, *Howard W. Hunter*, p. 81).



Howard et Claire Hunter

LA DOUCEUR DES DÉBUTS DU MARIAGE

« Howard et Claire commencèrent leur vie conjugale dans un appartement meublé avec vue sur l'océan, à Hermosa Beach, en Californie. 'Tous les matins', raconta-t-il, 'nous étions debout tôt. Je mettais mon maillot de bain, traversais la plage en courant et plongeais dans les vagues déferlantes. Après avoir nagé avec vigueur et avoir pris une douche chaude, je trouvais mon petit-déjeuner prêt. Je n'avais que quinze minutes de voiture pour aller à la banque, à Hawthorne, et j'étais prêt pour le travail de la journée. Nous allions souvent

nager ensemble le soir après mon retour et nous avions l'habitude de marcher sur la plage sous les étoiles avant d'aller nous coucher. Les journées étaient chaudes mais la brise marine rafraîchissait les soirées, les rendait agréables, et le battement des vagues était comme une berceuse.

« Il a raconté que quand ils ont loué l'appartement, ils savaient qu'ils ne pourraient se permettre d'habiter là longtemps, mais qu'ils voulaient avoir le luxe d'un bel endroit au début de leur mariage.

« Peu après, ils emménagèrent dans un trois pièces non meublé d'où il pouvait aller à pied à la banque de Hawthorne. Claire avait des meubles de chambre à coucher et ils achetèrent quelques autres meubles et articles ménagers mais ils étaient décidés... à ne pas s'endetter. Il a raconté : 'C'est pourquoi nous n'avions pas ce que nous voulions mais nous avions le nécessaire pour nous rendre la vie confortable' » (Knowles, *Howard W. Hunter*, p. 83).



REPRODUCTION INTERDITE

Howard W. Hunter avec sa femme, Claire, et leurs fils, Richard et John

INTÉRESSÉ PAR LE DROIT

« Après la fermeture de la banque où il travaillait [pendant le Grande Dépression], à vingt-quatre ans, Howard fut représentant en savon en porte à porte, aida à l'arpentage des routes et peignit des ponts.

« En 1934, il obtint un emploi au service de contrôle des inondations du comté de Los Angeles, ce qui représentait un grand progrès. Il apprit qu'il avait le don de comprendre le droit et, à 26 ans, il prit la décision capitale d'étudier cette matière. Après avoir suivi les cours de préparation nécessaires, il entra à la faculté de droit de la Southwestern University d'où il sortit diplômé quatre ans après en ayant travaillé à temps complet, suivi des cours le soir et eut trois bébés » (Jay M. Todd,



Howard W. Hunter

« President Howard W. Hunter: Fourteenth President of the Church », *Ensign*, juillet 1994, p. 6).

« Ce fut une décision cruciale pour les Hunter qu'Howard fasse son droit... Il a raconté : 'Je travaillais huit heures par jour, et je suivais la majeure partie de mes cours le soir. J'étudiais la nuit et en fin de semaine.' Au début, il étudiait jusqu'à deux heures du matin. Puis il a trouvé moins fatigant de se coucher tôt et de se lever à deux heures du matin pour étudier.

« Cela a été, dit-il, une période de formation rigoureuse qui l'a aidé à acquérir la discipline requise pour faire face aux exigences de la vie professionnelle, du service dans l'Église et de la vie de famille. Il a obtenu son diplôme *avec les félicitations* » (Searle, *Ensign*, avril 1986, p. 23).

Une semaine après être sorti troisième de sa promotion, il commença à se préparer pour l'examen du barreau de Californie. Il apprit que seul un étudiant sur trois réussissait à l'examen.



Howard et Claire Hunter

« Il passa l'examen qui fut 'l'une des expériences les plus épuisantes de sa vie', les 23, 24 et 25 octobre [1939]. Il raconta : 'Après le troisième jour, j'étais complètement épuisé. J'avais fait de mon mieux mais j'étais inquiet de ne pas savoir si c'était suffisamment bon.'

« L'attente parut interminable, car 'plusieurs années de travail intense dépendaient des résultats d'un seul événement.' Il savait que s'il recevait une lettre fine, cela signifiait qu'il avait échoué à l'examen. Une lettre épaisse contiendrait non seulement une lettre annonçant l'heureuse nouvelle qu'il avait réussi, mais aussi plusieurs feuilles d'inscription pour être admis au barreau et dans les tribunaux.

« Il a raconté : 'Ce fut le matin du 12 décembre que Claire m'appela au bureau et me dit que le facteur venait juste d'apporter une lettre du comité des examens du barreau. 'Elle est épaisse ou mince?', demandai-je. Elle répondit : 'Épaisse.' Je sentis le sang me monter à la tête, je fermai les yeux et attendis qu'elle ouvre et lise la lettre. Le dur travail et les sacrifices

avaient porté leurs fruits.' Et son professeur avait raison : Sur les 718 candidats à cette session de l'examen, 254 avaient réussi, soit 35,4 pour cent. Près des deux tiers avaient échoué » (Knowles, *Howard W. Hunter*, p. 93).

APPELÉ COMME ÉVÊQUE PUIS COMME PRÉSIDENT DE PIEU

En août 1940, Bertrum M. Jones, président du pieu de Pasadena, appela Howard W. Hunter comme évêque de la nouvelle paroisse d'El Sereno. « Howard fut abasourdi. Il a raconté : 'J'avais toujours cru qu'un évêque était un homme âgé, et je demandai comment je pouvais être le père de la paroisse alors que je n'avais que trente-deux ans. On me dit que je serais le plus jeune évêque de Californie du Sud jusqu'alors, mais qu'on savait que je pouvais être à la hauteur. Je remerciai de la confiance qu'on me témoignait et dis que je ferais de mon mieux.



La présidence du pieu de Pasadena (Californie, États-Unis) (début des années 1950)

« Encore sous le choc, il rentra chez lui et fit part de la nouvelle à Claire. Il dit plus tard : 'Nous nous rappelâmes la décision que nous avions prise de nous marier au lieu d'aller en mission et qu'un jour nous ferions une mission ensemble. C'était peut-être cette mission, sous une forme différente que nous avions attendue' » (Knowles, *Howard W. Hunter*, p. 94).



Howard W. Hunter, sa femme, Claire, et son fils, John, au Taj Mahal, en Inde, en 1958

Près de dix plus tard, « en février 1950, Stephen L. Richards et Harold B. Lee furent chargés de diviser le pieu de Pasadena. Ils appelèrent Howard W. Hunter comme président de pieu. Il accepta l'appel sans hésitation. Tenant scrupuleusement son journal depuis sa jeunesse, il nota sa réaction : 'Je comprends bien les remarques des frères qui nous ont dit que nous avons été choisis à cause de la force de nos épouses. Claire... a toujours été à mes côtés, m'a prodigué soutien et compréhension pendant mes années d'études de droit, pendant que j'étais évêque et dans tous les postes que j'ai occupés' » (voir Faust, *L'Étoile*, septembre 1994, p. 10-11).

APPELÉ À L'APOSTOLAT

« Un changement important se produisit dans la vie d'Howard W. Hunter le 9 octobre 1959. Claire et lui étaient allés à Salt Lake City pour assister à la conférence générale, et Howard reçut un mot disant que le président McKay aimerait avoir un entretien avec lui. Le président McKay lui dit : 'Demain, vous allez être soutenu comme membre du Conseil des Douze' »



Président du Collège des douze apôtres, vers 1988

(Faust, *L'Étoile*, septembre 1994, p. 12).

Rapportant cette expérience, frère Hunter a écrit :

« Le président McKay m'accueillit avec un sourire agréable et une chaleureuse poignée de main, puis me dit : 'Asseyez-vous, président Hunter, je veux parler avec vous. Le Seigneur a parlé. Vous êtes appelé à être l'un de ses témoins spéciaux et demain vous serez soutenu comme membre du Conseil des Douze.' »

« Je ne peux pas essayer d'expliquer ce que je ressentis. Des larmes me vinrent aux yeux et je n'arrivai pas à parler. Jamais je ne me sentis aussi petit que lorsque j'étais assis en présence de ce grand homme doux et aimable qu'était le prophète du Seigneur. Il me dit la grande joie que cela apporterait dans ma vie, la merveilleuse association avec les Frères et que, dorénavant, ma vie et mon temps seraient consacrés au service du Seigneur et que, par la suite, j'appartiendrais à l'Église et au monde entier. Il me dit d'autres choses mais j'étais tellement écrasé que je ne puis me rappeler les détails. Cependant je me souviens qu'il mit son bras autour de mes épaules et m'assura que le Seigneur

m'aimerait et que j'aurais la confiance de la Première Présidence et du Conseil des Douze pour me soutenir.

L'entretien ne dura que quelques minutes et, en partant, je lui dis que j'aimais l'Église, que je le soutenais, lui et les autres membres de la Première Présidence et du Collège des Douze, et que je serais heureux de faire don de mon temps, de ma vie et de tout ce que je possédais à ce service. Il me dit que je pouvais appeler sœur Hunter et lui annoncer la nouvelle... Je retournai à l'hôtel Utah et appelai Claire à Provo mais, quand elle répondit au téléphone, je pus à peine parler » (cité dans Knowles, *Howard W. Hunter*, p. 144-145).

« Quand son nom eut été présenté au cours de la conférence générale et qu'il eut été soutenu, le président Clark l'invita à prendre place avec les Douze sur l'estrade. Il raconta : 'Mon cœur se mit à battre plus vite pendant que je grimpais les marches. Hugh B. Brown se poussa et je pris ma place comme douzième membre du Collège. Je sentais les yeux de tous rivés sur moi, et tout le poids du monde sur me épaules. Pendant le déroulement de la conférence, j'étais très mal à l'aise et je me demandais si j'arriverais jamais à me sentir à ma place' » (Faust, *L'Étoile*, septembre 1994, p. 9).



Frère et sœur Hunter avec leur premier petit-fils, Robert Mark Hunter, enfant de Lourine et de John Hunter, octobre 1959

REPRODUCTION INTERDITE

SES SENTIMENTS SUR L'APOSTOLAT



Avec Boyd K. Packer

« Frère Hunter n'a jamais cessé de s'émerveiller de l'honneur qu'il a eu chaque semaine de se réunir avec la Première Présidence et les Douze dans le temple pour prendre la Sainte-Cène, pour supplier le Seigneur en prière et pour parler des affaires du royaume du Seigneur. Il a écrit en 1967 : 'La réunion de ce

conseil dans le temple est un expérience qui fait ressentir que l'on doit être meilleur et faire mieux ; la gentillesse, l'unité et l'amour y règnent.'

« Beaucoup de ces expressions sont mêlées du sentiment émerveillé d'être aussi béni, par exemple : 'Être assis avec ce groupe de frères me fait prendre conscience de ne pas être à la hauteur mais me donne toujours la résolution de faire davantage d'efforts.' 'Ces moments-là me rendent conscient de mon insignifiance et de mon indignité d'avoir ces privilèges et ces bénédictions.' 'Ces réunions sont les moments phares de ma vie et me font toujours me demander pourquoi j'ai été choisi et pourquoi j'ai l'honneur de faire partie de ce conseil.' 'Aujourd'hui comme à d'autres occasions auparavant, en quittant le temple, j'ai pris conscience de mes incompétences et me suis demandé pourquoi on m'avait choisi pour être associé à ces frères. Je prends aujourd'hui la résolution de m'efforcer de mieux faire et de donner l'exemple de ce qu'on attend' » (Knowles, *Howard W. Hunter*, p. 226-227).

ENSEIGNEMENT DE LA VRAIE RELIGION



À la chaire du Tabernacle de Salt Lake City

Howard W. Hunter a expliqué :

« Il y a une grande différence entre l'éthique et la religion. Il y a une distinction entre quelqu'un dont la vie est fondée seulement sur l'éthique et quelqu'un qui mène réellement une vie religieuse. Nous avons besoin d'éthique, mais la vraie religion comprend les vérités de l'éthique et va beaucoup plus loin. La vraie religion prend racine dans la croyance en un être suprême. La religion chrétienne est fondée sur la foi en Dieu, le Père éternel, en son Fils, Jésus-Christ et en la parole du Seigneur contenue dans les Écritures. La religion dépasse également la théologie. C'est plus que croire en la Divinité ; c'est appliquer cette croyance...

« Pour le chrétien, la vraie religion se démontre par une foi réelle en Dieu et la prise de conscience que nous sommes responsables de nos actes et de notre comportement devant lui. Qui applique ce genre de religion est disposé à appliquer les principes de l'Évangile du Christ et à marcher en droiture devant le Seigneur en toutes choses selon ses lois révélées. Cela donne à l'homme et à la femme un sentiment de paix et de libération de la confusion de la vie et donne l'assu-

rance de la vie éternelle dans l'au-delà » (Conference Report, octobre 1969, p. 112).

À TRAVERS LE MONDE DANS SON APPEL APOSTOLIQUE



Enseignant en Terre sainte

Un des devoirs de l'apôtre est d'apporter l'Évangile au monde et Howard W. Hunter a parcouru le monde pour rencontrer les saints de nombreux pays. Il est allé plus de douze fois en Terre sainte pour s'occuper des affaires de l'Église et a contribué à nouer des liens d'amitié avec les dirigeants juifs et arabes dans tout le Moyen-Orient. Ces amitiés ont aidé plus tard l'Église à obtenir la permission de construire le centre de Jérusalem. Il aimait se rendre en Terre sainte avec d'autres membres des Douze et renouer ses amitiés avec les personnes qu'il connaissait. En 1993, il avait visité presque tous les pays musulmans du monde. Il a souvent rappelé aux saints que les Juifs et les Arabes sont enfants de la promesse et qu'ils ne doivent pas prendre parti.

« Ses dons et ses attributs célestes ont été affinés au fil de ses nombreuses visites à Jérusalem en Terre sainte. Jérusalem l'attirait comme un aimant. Sa direction dans l'acquisition du terrain et la construction du centre Brigham Young de Jérusalem a vraiment été inspirée. Il semblait avoir un désir insatiable d'être là où le Sauveur avait marché et enseigné. Il aimait tout ce qu'il voyait et entendait. Il aimait surtout la Galilée. Mais il y a un endroit qu'il aimait plus que tout. Il disait *toujours* : « Allons encore une fois au Sépulcre du jardin, en souvenir de jadis.' Là, il s'asseyait et méditait comme s'il traversait le voile qui le séparait du Sauveur » (James E. Faust, « Howard W. Hunter: Man of God », *Ensign*, avril 1995, p. 27).

« Ses dons et ses attributs célestes ont été affinés au fil de ses nombreuses visites à Jérusalem en Terre sainte. Jérusalem l'attirait comme un aimant. Sa direction dans l'acquisition du terrain et la construction du centre Brigham Young de Jérusalem a vraiment été inspirée. Il semblait avoir un désir insatiable d'être là où le Sauveur avait marché et enseigné. Il aimait tout ce qu'il voyait et entendait. Il aimait surtout la Galilée. Mais il y a un endroit qu'il aimait plus que tout. Il disait *toujours* : « Allons encore une fois au Sépulcre du jardin, en souvenir de jadis.' Là, il s'asseyait et méditait comme s'il traversait le voile qui le séparait du Sauveur » (James E. Faust, « Howard W. Hunter: Man of God », *Ensign*, avril 1995, p. 27).

AMOUR POUR LA TERRE SAINTE ET MISSIONS SPÉCIALES

En 1961, Howard W. Hunter, Spencer W. Kimball et leurs femmes sont allés en voyage en Égypte et au Moyen-Orient. Dans une lettre à leurs frères du Collège des Douze, les deux apôtres ont écrit :

« Nous avons passé la veille de Noël à Bethléhem, à l'endroit où le Christ est né. Il y avait 20 000 autres personnes de tous pays et de toutes couleurs, races,

langues et religions. Mais quand nous nous sommes rendus au pré des bergers, nous étions tout seuls dans l'obscurité. C'est-à-dire, qu'il aurait fait sombre sans le clair de lune et le ciel étoilé. Nous avons chanté doucement en nous-mêmes : 'Dans la Judée, beau pays de Dieu, bergers ouïrent ce chant des cieus : Gloire au Seigneur dans les hauts lieux !' Il n'y avait là aucune mosquée ni aucune cathédrale pour gâcher la scène ; nous ressentions un doux esprit et pouvions croire que peu de choses avaient changé ici depuis la sainte nuit...

« Dans Jérusalem et aux alentours, nous avons visité la plupart des sites traditionnels.

« Tous les quatre, nous avons parcouru les quelques kilomètres qui vont de Béthanie au sommet du mont des Oliviers et sommes redescendus à Jérusalem, chemin que le Seigneur a emprunté tant de fois. Nous sommes montés sur la colline qui pourrait bien être le Calvaire ou Golgotha, et nous nous sommes assis un moment pour lire le récit de l'arrestation cruelle, du procès, de la persécution et de la crucifixion de notre Sauveur.

« Nous sommes descendus au bas de la colline avec la foule éplorée et avons passé beaucoup de temps dans le sépulcre et dans le jardin qui, affirme-t-on, sont les lieux creusés. Nous y avons eu une bonne et chaleureuse impression spirituelle. Nous avons eu la certitude que c'était bien le lieu authentique. Et les évangiles ont pris un sens nouveau lorsque nous les avons lus sur place.

« Et sur le mont des Oliviers, nous avons lu l'histoire de l'Ascension. Cela a été une expérience merveilleuse... Nous croyons que ces voyages nous auront rendus plus conscients de la réalité du passé ; de la relation entre le passé et le présent ; et de notre dette

envers notre Seigneur dont la vie, la mort et le sacrifice semblent encore plus réels » (citation tirée de Knowles, *Howard W. Hunter*, p. 163-164).

« Au Moyen-Orient, frère Hunter a rencontré des chefs d'État et d'autres dirigeants politiques, et pourtant, il a aussi conversé avec des chameliers et des serveurs. Il a été reçu dans des palais et sous la tente de Bédouins ; il s'est déplacé en limousine et à dos de mules et de chameaux ; il a mangé de somptueux repas et de la nourriture simple de paysans. Il était à l'aise avec des gens de tous niveaux sociaux du fait de l'intérêt sincère qu'il avait pour eux. Il a assisté à des conférences et a beaucoup lu sur le Moyen-Orient et sa connaissance de ces pays a ouvert des portes et a permis à l'Église de nouer de précieux liens d'amitié.

« Grâce à la connaissance que frère Hunter avait de cet endroit spécial, la Première Présidence l'a chargé de prendre la direction de deux projets importants de l'Église en Terre sainte : Le jardin à la mémoire d'Orson Hyde et le centre de Jérusalem pour les études sur le Proche-Orient » (Knowles, *Howard W. Hunter*, p. 210-212).

CRÉATION DU JARDIN À LA MÉMOIRE D'ORSON HYDE

« Le 24 octobre 1841, Orson Hyde, du Collège des douze apôtres, se trouvait en Palestine, nom donné alors à la Terre sainte, en mission spéciale pour l'Église... Sur le [mont des Oliviers], de l'autre côté de la vallée du Cédron par rapport à Jérusalem, il a fait un prière dans laquelle il a consacré la Palestine à l'édifica-



Frère Hunter rencontre Teddy Kollek, maire de Jérusalem, lors de la consécration du jardin à la mémoire d'Orson Hyde, en 1979.

tion de Jérusalem et au rassemblement de la postérité d'Abraham.

« Le 24 octobre 1979, sur la même colline, le président Kimball a consacré un jardin en mémoire de la prière de frère Hyde. Howard W. Hunter était présent, car il avait joué un rôle important dans la levée de fonds et dans les négociations qui ont permis la création de ce jardin.

« Les préliminaires de ce projet ont été faits lors de la visite en Israël, en septembre 1972, de Harold B. Lee, président de l'Église, de Gordon B. Hinckley, des Douze, et d'Edwin Q. Cannon, fils, président de la mission de Suisse. Ils ont rencontré des représentants des ministères des affaires religieuses, des affaires étrangères et du tourisme d'Israël et étudié la possibilité de créer un monument à la mémoire d'Orson Hyde à Jérusalem.

« Trois mois plus tard, le 19 décembre 1972, frère Hunter a écrit dans son journal : 'Comme je vais en Terre sainte la semaine prochaine, la Première Présidence m'a appelé à participer à sa réunion, ce matin, et m'a demandé si je voulais rencontrer le chef du groupe [pour l'Église] à Jérusalem, et le maire, si nécessaire, concernant un monument en mémoire de la prière d'Orson Hyde, à Jérusalem.'

« Dans cette ville, le jour de l'an, frère et sœur Hunter ont cherché des sites où ce monument pourrait être construit. Frère Hunter a fait rapport au président Lee de ses impressions sur les sites visités, mais rien n'a été décidé alors. Deux ans plus tard, la ville de Jérusalem a invité l'Église à participer à la création d'une ceinture verte de parcs autour des murs de la ville sainte. Après avoir visité Jérusalem, frère Hunter a déclaré que l'endroit proposé, situé sur le mont des Oliviers, serait le lot le plus grand du parc. C'est ainsi que le jardin à la mémoire d'Orson Hyde a commencé à devenir réalité » (Knowles, *Howard W. Hunter*, p. 212-213).

« TOUS SONT PAREILS POUR DIEU »



En compagnie de James E. Faust (troisième à partir de la droite), de Jeffrey R. Holland (à l'extrême droite) et de membres de sa famille au Sépulcre du jardin, en mai 1985

Pendant que l'Église était engagée dans le projet du jardin à la mémoire d'Orson Hyde, Howard W. Hunter a enseigné :

« Nous, membres de l'Église du Christ, devons dépasser nos préjugés personnels. Nous devons reconnaître la vérité suprême qu'en réalité notre Père ne fait pas acception de personnes. Nous offensoons parfois indûment nos frères et sœurs d'autres pays en accordant l'exclusivité de certaines choses à une nationalité sur une autre.

« Je citerai, par exemple, le problème actuel du Moyen-Orient : le conflit entre les Arabes et les Juifs...

« Nous avons des membres de l'Église dans le monde musulman... Ils sont parfois offensés que des membres de l'Église donnent l'impression que nous ne favorisons que les objectifs des Juifs. L'Église s'intéresse à tous les descendants d'Abraham et nous devons nous rappeler que l'histoire des Arabes remonte à Abraham par Ismaël, son fils.

« Imaginez un père qui a de nombreux fils, chacun ayant son caractère, ses aptitudes et ses caractéristiques spirituelles. Est-ce qu'il en aime un moins qu'un autre ? Peut-être le fils le moins porté à la spiritualité est-il, plus que les autres, l'objet de l'attention, des prières et des supplications de son père. Cela signifie-t-il qu'il aime moins les autres ? Imaginez-vous que notre Père céleste aime une nationalité de ses enfants plus exclusivement que les autres ? Nous, membres de l'Église, nous devons nous souvenir de la question difficile de Néphi : 'Ne savez-vous pas qu'il y a plus d'une nation ?' (2 Néphi 29:7).

« Nous sommes actuellement engagés dans le projet d'embellir le mont des Oliviers, à Jérusalem, par un jardin à la mémoire d'Orson Hyde, apôtre du début de l'Église, et de la prière de consécration qu'il y a prononcée. La raison n'en est pas que nous favorisons un peuple plus qu'un autre. Jérusalem est sacré pour les Juifs, mais aussi pour les Arabes.

« Un chef de cabinet d'Égypte m'a dit un jour que si un pont doit jamais être construit entre la chrétienté et l'islam, il doit l'être par l'Église mormone. Lorsque je me suis enquis de la raison de ses paroles, j'ai été très impressionné par la liste qu'il a donnée des similarités et des liens communs de fraternité.

« Les Juifs comme les Arabes sont enfants de notre Père. Les deux peuples sont des enfants de la promesse et notre Église ne prend pas parti. Nous avons de l'amour et de l'intérêt pour chacun d'eux » (« All Are Alike unto God' », *1979 Devotional Speeches of the Year*, 1980, p. 35-36).

CONSTRUCTION DU CENTRE DE JÉRUSALEM



Le centre de l'université Brigham Young de Jérusalem



Le centre de l'université Brigham Young de Jérusalem

« Pendant l'avancement du projet du jardin à la mémoire d'Orson Hyde, frère Hunter recherchait et négociait aussi un site pour la construction d'un centre qui devait accueillir le programme du semestre à l'étranger de l'université Brigham Young et la branche et le district de Jérusalem de l'Église.

« Mais il ne s'annonçait pas facile de trouver un bon site, d'élaborer un plan d'architecte convenable et de faire aboutir les négociations face à d'innombrables exigences administratives.

« La recherche du site a commencé pour de bon en 1979 vers la fin de la réalisation du jardin à la mémoire d'Orson Hyde. Le 8 février 1979, frère Hunter a rencontré un groupe d'Autorités générales et de représentants de l'université Brigham Young pour voir si l'Église devait envisager la construction dans Jérusalem.

« Deux mois plus tard, frère Hunter, James E. Faust et Jeffrey R. Holland, commissaire à l'éducation de l'Église, se sont réunis avec la Première Présidence et, frère Hunter a écrit : 'Nous avons recommandé d'acheter un terrain à Jérusalem et de construire une bâtiment pour une branche... qui accueillerait aussi le programme du semestre à l'étranger de l'université Brigham

Young.' La proposition a été approuvée et frère Hunter a reçu l'autorisation de chercher un terrain et de négocier son achat.

« Cette décision a été à l'origine d'innombrables réunions, appels téléphoniques et voyages en Israël au fur et à mesure que frère Hunter prenait connaissance des lois complexes d'Israël régissant le transfert de propriété et des autres conditions à remplir avant que l'on puisse commencer à construire.

« Le terrain que l'Église préférait avait été visité par le président Kimball lorsqu'il se trouvait à Jérusalem pour la consécration des jardins à la mémoire d'Orson Hyde. Propriété du gouvernement israélien, il se trouvait sur le mont des Oliviers, à côté du campus de l'université hébraïque sur le mont Scopus et à proximité du terrain où devait être construit un bâtiment pour la cour suprême d'Israël...

« Enfin, en janvier 1981, frère Hunter a appris que le dossier de l'université Brigham Young en Israël avait été approuvé, ce qui ouvrait la voie à l'acquisition d'un terrain à cet endroit. Quatre mois plus tard, les services israéliens du cadastre ont accepté de louer plus de 20 000 m² du terrain que l'Église avait demandé, pour une durée de 49 ans avec reconduction possible du bail pour 49 autres années.

« Après près de trois ans de négociations et de longues études, David Galbraith [qui avait été appelé par le président Lee en 1972 comme premier président de branche en Israël] a appelé frère Hunter le 27 septembre 1983 et lui a dit que les plans avaient été approuvés par le conseil du district de Jérusalem...

« Mais ce n'était pas la fin des difficultés de la construction du Centre. Malgré le dépôt bien antérieur de la demande par l'Église de construire un centre d'enseignement, l'opposition des Juifs comme des Arabes a terriblement monté dès le début de la construction. Après un voyage à Jérusalem en février 1975 pour essayer de désamorcer l'opposition, frère Hunter a fait le rapport suivant à la Première Présidence : 'Les Juifs craignent que notre présence à Jérusalem soit le moyen de faire du prosélytisme et les Arabes s'inquiètent de nous voir construire sur ce qu'ils considèrent comme terre occupée.'

« Dans les journaux de Jérusalem, des articles demandaient à la Knesset d'annuler la permission de poursuivre le projet et les protestataires ont accentué leur pression sur les représentants du gouvernement et lancé des menaces d'actes de violence sur le chantier de construction...

« La question du prosélytisme était au centre de cette prise de position des Juifs. Comme condition à la construction à Jérusalem, l'Église avait accepté de ne pas faire de prosélytisme, position répétée dans un article

du *Church News* dans lequel un porte-parole de l'Église précisait que ' lorsque l'activité missionnaire est illégale, nous ne nous y livrons pas' [*Church News*, 28 juillet 1985, p. 4]. Cependant, les protestataires ont refusé d'accepter cette garantie et la controverse a continué de faire rage.

« Pendant ce temps, la construction du centre se poursuivait. Frère Hunter et frère Faust sont retournés à Jérusalem en mai 1986. Frère Hunter a écrit : 'Nous avons passé l'après-midi du 21 mai à visiter le bâtiment. 'Le gros œuvre est presque terminé et, en octobre, la résidence universitaire sera prête pour accueillir les étudiants... Nous avons remis à chacun des cent vingt membres de la Knesset un exemplaire d'une lettre signée par 154 membres du Congrès américain des deux partis demandant ensemble la permission de terminer le centre de l'université Brigham Young pour les études sur le Moyen-Orient à Jérusalem » (Knowles, *Howard W. Hunter*, p. 215-220).

Le cabinet israélien a donné la permission de poursuivre la construction du Centre. En mars 1987, les étudiants se sont installés dans le Centre encore en cours de construction et un bail a été signé en mai 1988. Le président Hunter a consacré le Centre le 16 mai 1989.

ENSEIGNEMENT SUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA SPIRITUALITÉ

Howard W. Hunter a expliqué :

« Cultiver notre spiritualité et nous mettre en accord avec les influences les plus élevées de la Divinité n'est pas facile. Il faut du temps et souvent des efforts. Cela n'arrivera pas par hasard, mais par un effort délibéré, en faisant appel à Dieu et en respectant ses commandements.

« Une partie des difficultés que nous rencontrons dans nos efforts pour acquérir la spiritualité est le sentiment qu'il y a beaucoup à faire et que nous sommes loin d'être à la hauteur. La perfection est encore à venir pour chacun de nous ; mais nous pouvons nous appuyer sur nos points forts, commencer là où nous sommes et viser le bonheur qui s'obtient par la recherche des choses de Dieu.

« Aucun de nous n'a atteint la perfection ni toute la croissance spirituelle qui est possible dans la condition mortelle. Chacun peut et doit progresser spirituellement. L'Évangile de Jésus-Christ est le plan divin pour que cette croissance spirituelle soit éternelle. C'est plus qu'un code moral. C'est plus qu'un ordre social idéal. C'est plus qu'une attitude positive vis-à-vis de l'amélioration personnelle et plus que de la détermination. L'Évangile est le pouvoir salvateur du Seigneur Jésus-Christ avec sa prêtrise, son soutien et le Saint-Esprit. Avec la foi au Seigneur Jésus-Christ et l'obéissance à

son Évangile, étape par étape en nous améliorant en route, en priant pour avoir de la force, en améliorant nos attitudes et nos ambitions, nous réussirons à nous trouver dans le bercail du Bon Berger. Cela exigera de la discipline, de l'entraînement, des efforts et de la force. Mais, comme l'a dit l'apôtre Paul : 'Je puis tout par celui qui me fortifie' (Philippiens 4:13) » (voir *L'Étoile*, octobre 1979, p. 44).

BIEN NOURRI PAR LES SAINTS

Howard W. Hunter est allé en de nombreux endroits du monde et a rencontré diverses difficultés. Il a écrit à propos d'une difficulté surprenante qu'il a eue en tant qu'Autorité générale :

« Il est presque impossible à une Autorité générale de l'Église de rester svelte. Chaque semaine, nous sommes chez un président de pieu et sa femme fait toujours tous ses efforts pour cuisiner, faire du pain et recouvrir abondamment la table. Je ne dis jamais rien parce que j'aime tout : il n'y a rien que je n'aime pas. La plupart des gens aiment le jambon grillé et le poulet frit ; moi aussi. Mais récemment, j'en ai mangé tellement que je ne peux pas regarder un cochon ou un poulet droit dans les yeux sans me sentir coupable du dégoût qui commence à s'infiltrer...

« Je suis reconnaissant envers les personnes merveilleuses chez qui nous passons chaque week-end et de leur bonté à notre égard mais, en passant devant un [restaurant de hamburger] en rentrant chez moi, je me suis dit : « Un hamburger et un milk-shake au malt ne feraient-ils pas un excellent festin ? » (Knowles, *Howard W. Hunter*, p. 172-173).



En train d'aider à un dîner de Noël, en 1983

INTÉRÊT POUR L'ARCHÉOLOGIE EN AMÉRIQUE DU SUD ET EN AMÉRIQUE CENTRALE

Howard W. Hunter aimait profondément le Livre de Mormon et la mission divine de cet ouvrage. Il s'intéressait également aux détails historiques et archéologiques qu'il contient. Le 26 janvier 1961, il a été nommé président d'un bureau consultatif pour la New World Archeological Foundation (NAAF). Il en a été le président pendant vingt-quatre ans. Cette organisation était associée aux travaux parrainés par l'université Brigham

Young dans le sud du Mexique et dans le nord de l'Amérique Centrale. « Elle avait pour but de rechercher les sites en rapport avec les descendants de Léhi. Certains de ces sites étaient très primitifs et la responsabilité de frère Hunter l'a littéralement emmené dans la jungle. Frère Hunter a appris à survivre à des conditions telles que la consommation d'œufs bouillis et de bananes » (Faust, *Ensign*, août 1994, p. 10).



Il aimait visiter les sites archéologiques d'Amérique Centrale et a fait de nombreux voyages dans ces régions.

« Il s'est vivement intéressé à cette fondation, rencontrant souvent les membres du bureau et inspectant personnellement les sites archéologiques deux ou trois fois par an. Il a aussi été pris d'un grand intérêt paternel pour les membres du personnel et leur famille. Ses expéditions, souvent combinées à des tâches dans ses appels de l'Église, l'ont emmené dans des endroits primitifs, voire parfois dangereux et il s'est informé le plus possible sur les civilisations et les objets anciens » (Knowles, *Howard W. Hunter*, 198-199).

NOUVEAU RECORD

Pendant un voyage au Mexique en novembre 1975, Howard W. Hunter a établi un record jusqu'alors inégalé dans l'histoire de l'Église. « On a demandé à frère Hunter, assisté de J. Thomas Fyans, qui était alors assistant des

Douze, de modifier les limites de plusieurs pieux du Mexique. Après avoir rencontré les représentants régionaux et le président de mission et avoir relu les renseignements transmis par les présidents de pieu, il a décidé que les cinq pieux existants, ainsi que des branches de la mission de Mexico, devaient être transformés en quinze pieux.



Accueillant un groupe de missionnaires

« 'Notre but' a-t-il écrit dans son journal, 'était de réduire la taille des pieux, de mieux les découper, de réduire les déplacements des membres et aussi de faire le nécessaire en vue de la croissance rapide qui a lieu au Mexique. Tout le monde s'accordait à dire que, dans les pieux plus petits, la formation peut être meilleure, les dirigeants peuvent être plus efficaces et que les mille nouveaux membres attendus à partir de mars seront mieux intégrés' » (Knowles, *Howard W. Hunter*, p. 202).

DÉCÈS DE SA FEMME

Depuis le début des années 1970, la femme de Howard W. Hunter, Claire, avait eu de graves problèmes de santé. « En mai 1981, Claire a eu une hémorragie cérébrale. Le pronostic des médecins était qu'elle ne remarcherait sans doute plus. À sa sortie de l'hôpital, deux semaines et demie après, elle était dans un fauteuil roulant, encore incapable de marcher. Deux semaines plus tard, Howard a écrit, plein d'espoir : « Bien que les médecins aient dit qu'elle ne pourrait pas remarcher, elle arrive maintenant à se tenir debout si on la soutient et, ce matin, quand je lui ai tenu la main et que je l'ai dirigée, elle a pu marcher de la chambre à la cuisine.'



Claire Hunter

« Dorothy Nielsen, amie de Howard et de Claire et leur voisine d'en face, se rappelle avoir été présente quand Howard rentrait du bureau ou d'un voyage. Il

aidait Claire, qui était dans son fauteuil roulant, à se mettre debout et, la soutenant en la serrant, l'a faisait tourbillonner dans la salle juste comme il l'avait fait quand ils dansaient de nombreuses années auparavant. Il l'emmenait régulièrement chez son coiffeur préféré pour qu'on lui fasse une permanente et un shampoing et bien qu'elle ne puisse pas répondre, il lui parlait et lui faisait le compte rendu de sa journée et lui donnait des nouvelles de la famille et des amis » (Knowles, *Howard W. Hunter*, p. 267-268).

« En 1983, son épouse, Clara Jeffs Hunter, est décédée... Le président Hunter s'[était occupé] d'elle, avec amour, respect et un rare dévouement pendant de nombreuses années, au mépris de sa propre santé. Mais cela n'a pas été en vain, car, bien que très diminuée, Claire lui souriait et réagissait uniquement à sa présence. La tendresse si manifeste dans leurs relations était poignante. Nous n'avons jamais vu un tel exemple de dévouement d'un mari à sa femme. Ils ont vécu une histoire d'amour hors du commun. L'amour, c'est le service » (voir Faust, *L'Étoile*, septembre 1994, p. 16).

DISCOURS À L'ADRESSE DES PARENTS INQUIETS

Howard W. Hunter a enseigné une doctrine consolante aux parents découragés à cause de leurs enfants égarés :

« Beaucoup de personnes dans l'Église et dans le monde vivent avec un sentiment de culpabilité et d'incapacité parce que certains de leurs fils et de leurs filles errent ou se sont égarés loin du bercail...

« Pour commencer, nous comprenons que les parents consciencieux font de leur mieux et que, malgré tout, presque tous commettent des erreurs. On ne se lance pas dans un projet tel que celui d'avoir des enfants sans comprendre bientôt que la route sera parsemée d'erreurs. Il est certain que notre père céleste sait, quand il confie ses enfants d'esprit à de jeunes parents inexpérimentés, qu'il y aura des fautes et des erreurs de jugement...

« Quelle responsabilité plus exaltante que celle de travailler efficacement avec ces jeunes ? De nombreuses variables déterminent le caractère et la personnalité d'un enfant. Il est probable que ce sont les parents, dans beaucoup sinon la plupart des cas, qui ont la plus grande influence pour modeler la vie d'un enfant, mais parfois, d'autres influences sont aussi très importantes.



Il a souvent parlé des relations parents-enfants

« ... Rappelez-vous que notre influence n'est pas la seule à contribuer aux actions de nos enfants, que ces actions soient bonnes ou mauvaises.

« ... Sachez que notre Père céleste reconnaîtra l'amour, le sacrifice, l'inquiétude et l'intérêt, même si nous échouons malgré nos grands efforts. Le cœur des parents est souvent brisé mais ils doivent comprendre que la responsabilité en incombe en dernier ressort à l'enfant quand les parents lui ont enseigné des principes corrects...

« Un père ou une mère a réussi s'il a aimé, s'il a fait des sacrifices, s'il a eu de l'intérêt pour son enfant, s'il l'a instruit et s'il a pourvu à ses besoins. Si vous avez fait tout cela et que votre enfant est encore égaré, pose encore des problèmes ou est encore attiré par le monde, il est fort possible que vous soyez quand même un père ou une mère qui a réussi. Des enfants venus ici-bas auraient peut-être posé des problèmes, quels que soient les parents et quelles que soient les conditions qu'ils aient eus. De même, il y en a peut-être d'autres qui seraient une bénédiction et une joie pour presque n'importe quel père ou n'importe quelle mère.

« Ce qui m'inquiète aujourd'hui, c'est qu'il y a des parents qui peuvent émettre des jugements sévères sur eux-mêmes et qui risquent de laisser ces sentiments détruire leur vie, alors qu'ils ont fait de leur mieux et qu'ils devraient persévérer avec foi » (voir *L'Étoile*, avril 1984, p. 118-121).

NOUS RENCONTRONS TOUS L'ADVERSITÉ DANS LA VIE



Howard W. Hunter, président de l'Église

La vie de Howard W. Hunter a comporté des épreuves. Il a beaucoup appris en restant fidèle pendant les périodes de difficulté. Son expérience l'a aidé à instruire les saints :

« Nous connaissons tous l'adversité dans la vie. Je crois que nous pouvons raisonnable-

ment en être sûrs. Elle pourra, pour une part, être violente, préjudiciable et destructrice. Elle pourra même mettre à l'épreuve notre foi en un Dieu aimant qui a le pouvoir de nous secourir.

« Je crois que notre Père à tous dirait devant ces angoisses : 'Pourquoi as-tu si peur ? Pourquoi n'as-tu pas la foi ?' Et bien sûr, il faut avoir la foi pour tout le voyage, pour l'expérience entière, pour la vie complète, et pas seulement pendant certains épisodes et les périodes de tempête...

« ... Mais Jésus n'a échappé ni au chagrin, ni à la douleur, ni à l'angoisse, ni aux tourments...

« La paix était sur les lèvres et dans le cœur du Sauveur quelle que soit la violence de la tempête qui faisait rage. Puisse-t-il en être ainsi de nous, dans notre cœur, dans notre foyer, dans notre pays et même dans les tourments que connaît parfois l'Église. Nous ne devons pas nous attendre à traverser la vie, individuellement ou collectivement, sans avoir de l'opposition » (voir *L'Étoile*, janvier 1985, p. 30).

PRÉSIDENT DU COLLÈGE DES DOUZE APÔTRES

« Le vendredi 20 mai 1988, Marion G. Romney, président du Collège des douze apôtres, est décédé chez lui à Salt Lake City. Treize jours plus tard, le 2 juin, lors de la réunion hebdomadaire au temple, Howard W. Hunter a été soutenu et mis à part comme président des Douze.



Howard W. Hunter, président de l'Église

« Son opération du dos datait d'un an et il n'avait pas encore retrouvé l'usage de ses jambes, mais le président Hunter était décidé à ne rien laisser l'empêcher de s'acquitter de ses responsabilités de président du collège. Ayant été président suppléant du Collège pendant plus de trente mois, il était bien conscient de la nature de ces responsabilités » (Knowles, *Howard W. Hunter*, p. 287).

LA FOI DE REMARCHER



Il avait été dit au président Hunter qu'il ne remarquerait plus.

Dans un discours de conférence générale de 1991, Rulon G. Craven a parlé de la détermination du président Hunter de remarquer :

« Beaucoup d'entre vous se souviendront qu'il y a plusieurs années, le président Hunter a appris qu'il ne retrouverait pas l'usage de ses jambes. Mais sa foi et sa volonté ont fait mentir ce diagnostic. Tous les jours, sans tambour ni trompette, à l'insu des autres, il a effectué des exercices de rééducation très pénibles, avec détermination et foi, soutenu par la vision qu'il remarquerait. Au cours de ces mois difficiles, ses frères des Douze priaient pour lui tous les jours pendant leurs réunions de collègue et en privé.

« Des mois plus tard, un jeudi matin, je me suis rendu au bureau du président Hunter pour discuter d'un point de l'ordre du jour de la réunion qui devait avoir lieu au temple ce matin-là. On m'a dit qu'il était parti plus tôt et qu'il se rendait au temple à pied. D'abord sceptique, je me suis ensuite hâté pour le rattraper. Quand je l'ai rattrapé, il marchait avec l'aide d'un déambulateur. Nous nous sommes dirigés ensemble vers l'ascenseur, puis nous sommes montés au quatrième étage. Nous avons suivi le couloir jusqu'à la salle supérieure du temple. Quand leur président a fait son entrée, à pied, dans la salle, les Douze se sont levés et se sont mis à applaudir. Avec tendresse, ils l'ont regardé marcher jusqu'à son fauteuil et s'y laisser tomber. Alors, débordants d'amour, de respect et d'affection, les Douze se sont dirigés vers lui et l'ont embrassé, lui témoignant ainsi leur grand amour et leur grande admiration. Ils se sont tous rassis. Le président Hunter les a remerciés et a dit : 'Je devais ne jamais remarquer mais, avec l'aide du Seigneur et ma détermination, et, surtout, avec la foi de mes frères des Douze, je remarque.' Le président Hunter est un exemple de foi et de détermination constante face à l'adversité » (voir *L'Étoile*, juillet 1991, p. 28-29).



Président du Collège des douze apôtres

James E. Faust, quand il était membre du Collège des douze apôtres, a écrit que le président Hunter a gardé le sens de l'humour pendant ses problèmes de santé :

« Quand il lui a été difficile de marcher ou même de se tenir debout, il a surpris l'assemblée de la conférence générale en lui adressant la parole, assis dans un fauteuil roulant. Son humour plein de gentillesse brille

dans ses phrases d'introduction : 'Pardonnez-moi si je reste assis pour m'adresser à vous. Si je vous parle, assis dans un fauteuil roulant, c'est indépendant de ma

volonté. J'ai remarqué que vous aimez suivre la conférence assis, et je vais imiter votre exemple' (*L'Étoile*, janvier 1988, p. 54).

« En avril 1988, avec l'aide d'un déambulateur, il s'est tenu debout en chaire pour prononcer son discours de conférence. Vers la moitié de son discours, il a perdu l'équilibre et est tombé en arrière. Le président Monson, frère Packer et un agent de sécurité se sont empressés de le relever, et il a continué son discours comme si rien ne s'était passé. À la fin de la session de la conférence, n'ayant pas perdu son éternel sens de l'humour, il a dit : 'J'ai atterri dans les fleurs !' » (*L'Étoile*, septembre 1994, p. 16). Il s'est cassé trois côtes en tombant (voir Boyd K. Packer, « President Howard W. Hunter—He Endured to the End », *Ensign*, avril 1995, p. 28-29).

NOUS DEVONS CONNAÎTRE LES ÉCRITURES



Prononçant un discours lors d'une conférence générale

Un des grands plaisirs du président Hunter était l'étude des Écritures. Il a enseigné :

« Nous devons avoir une Église pleine de femmes et d'hommes qui connaissent les Écritures à fond, qui y ajoutent des renvois croisés et des annotations, qui préparent des leçons et des discours à l'aide du *Guide des Écritures* et qui savent se servir des cartes et des autres aides qui figurent dans ce jeu magnifique d'ouvrages canoniques...

« Jamais, dans cette dispensation ni dans aucune autre, La parole de Dieu qui dure et qui nous éclaire n'a été aussi facilement disponible et si utilement structurée pour chaque homme, chaque femme et chaque enfant qui veut les sonder. La parole écrite de Dieu est sous sa forme la plus lisible et la plus accessible jamais offerte de toute l'histoire du monde aux membres non spécialistes. Nous serons sûrement tenus pour responsables si nous ne lisons pas ces Écritures » (*Eternal Investments*, discours adressé aux enseignants de religion, 10 février 1989, p. 2-3).



Serrant la main du président Benson

CENTRER NOTRE VIE SUR LE CHRIST

Le président Hunter aimait le Sauveur et enseignait souvent aux saints de suivre les enseignements et l'exemple du Seigneur. « Rappelez-vous ceci. Si notre vie et notre foi sont centrées sur Jésus-Christ et son Évangile rétabli, rien ne peut jamais aller mal en permanence. Par contre, si notre vie n'est pas centrée sur le Sauveur et ses enseignements, aucun autre succès ne peut jamais être permanent » (« Fear Not, Little Flock' », *BYU 1988-89 Devotional and Fireside Speeches*, 1989, p. 112).

MARIAGE AVEC INIS BERNICE EGAN

Près de sept ans après la mort de sa femme, le président Hunter a eu une annonce surprise à faire à ses Frères des Douze. « Vers la fin de la réunion des Douze, le jeudi 12 avril 1990, après avoir traité tous les points de l'ordre du jour, le président Hunter a demandé :

'Quelqu'un a-t-il un sujet qui n'est pas à l'ordre du jour ?' Ayant été préve-



Le président Hunter et Inis Bernice Egan se sont mariés le 12 avril 1990.

nus officieusement que leur président avait quelque chose dont il voulait parler s'il y avait le temps à la fin de la réunion, aucun de ceux qui y assistaient n'a dit quoi que ce soit. 'Eh bien, alors', a-t-il poursuivi, 'Si personne d'autre n'a rien à dire, je crois que je vais vous annoncer que je vais me marier cet après-midi.'

« ... Puis le président Hunter, de sa manière très modeste, a expliqué : 'Inis Stanton est une ancienne connaissance de Californie. Je la fréquente depuis quelque temps et j'ai décidé de me marier...'

« À deux heures, ce jeudi après-midi, Howard W. Hunter et Inis Bernice Egan Stanton se sont agenouillés à l'autel d'une des salles de scellement du temple et le président Hinckley a procédé à la cérémonie de scellement et les a déclarés mari et femme » (Knowles, *Howard W. Hunter*, p. 291-292).

Lors de son anniversaire de mariage, deux ans plus tard, le président Hunter a écrit dans son journal que ces deux années avaient été heureuses. Inis avait beaucoup voyagé dans le monde avec lui et il disait comment elle faisait de leur foyer un lieu délicieux. Boyd K. Packer a parlé d'une expérience qui illustre aussi l'amour du président Hunter pour sa femme :

« Trois jours avant le décès du président Hunter, Russell M. Nelson et moi parlions avec le président. Il était assis dans le solarium qui donne sur le temple et les jardins. Nous étions agenouillés devant lui, chacun lui tenant une main. Tandis que nous parlions avec lui, il n'arrêtait pas de regarder en arrière dans la salle de séjour puis il a appelé sa femme, Inis.

« Toujours présente et attentive, elle a immédiatement répondu et demandé ce dont il avait besoin. Il a dit : 'Tu es trop loin ; je veux que tu sois tout près de moi.' J'ai dit : 'Président, elle n'était qu'à une dizaine de mètres de distance.' Il a dit : « 'Je sais. C'est trop loin' » (*Ensign*, avril 1995, p. 30).

CONSEILS AUX SŒURS

Dans un discours adressé aux sœurs de l'Église, le président Hunter leur a conseillé de soutenir les Frères et de chercher à rendre service plus qu'à être reconnues :

« De même que notre Seigneur et Sauveur a eu besoin de trouver auprès des femmes de son époque des gestes de réconfort, une oreille attentive, un cœur disposé à croire, un regard plein de bonté, une parole d'encouragement, de la loyauté, en particulier au moment de son humiliation, de son agonie et de sa mort, de même, nous, ses serviteurs, dans toute l'Église, nous avons besoin de vous, femmes de l'Église, pour faire front avec vous et endiguer le déferlement du mal qui menace de nous emporter. Ensemble, nous devons rester fidèles et fermes dans la foi face à ceux, supérieurs en nombre, qui pensent autrement que nous. Il me semble qu'il y a grand besoin de battre le rappel des femmes de l'Église pour qu'elles fassent front avec les Autorités générales, pour endiguer le déferlement du mal qui nous entoure et faire avancer l'œuvre de notre Sauveur. Néphi a dit : 'Vous devez marcher résolument, avec constance dans le Christ, ayant une espérance d'une pureté parfaite et l'amour de Dieu et de tous les hommes [femmes et enfants].' (2 Néphi 31:20.) Si nous obéissons au Christ, nous constituons une majorité. Mais ce n'est qu'ensemble que nous pouvons accomplir l'œuvre qu'il nous a confiée et être préparés pour le jour où nous le verrons...



Le président Hunter et sa femme avec ses filles, en octobre 1994

devrions nous préoccuper de la justice, non des louanges des gens ; du service, non du niveau du poste. L'instructrice visiteuse fidèle, qui accomplit discrètement sa tâche, mois après mois, est aussi importante pour l'œuvre du Seigneur que celles qui occupent ce que certains considèrent comme des postes en vue dans l'Église. Le fait d'occuper des postes en vue ne signifie pas qu'on ait plus de valeur » (Aux femmes de l'Église, *L'Étoile*, novembre 1992, p. 121).

IL ÉTAIT CALME LORSQUE SA VIE ÉTAIT MENACÉE



Howard W. Hunter, président de l'Église

« Le président Hunter a toujours été un homme très résolu. Le 7 février 1993, il était à l'université Brigham Young où il devait prendre la parole lors d'une veillée des dix-neuf pieux et d'une émission du Département de l'Éducation de l'Église. Quand il s'est levé pour adresser la parole aux près de vingt mille jeunes adultes assemblés dans le Marriott Center, un agresseur l'a menacé et lui a crié : 'Arrêtez-vous !' L'homme, qui disait avoir une bombe et un détonateur, a ordonné à tout le monde de quitter l'estrade, sauf le président Hunter. Beaucoup de gens ont obéi, mais le président Hunter est resté résolument à la chaire, avec deux agents de sécurité. Bien que menacé par ce qui semblait être un pistolet, le président Hunter a fermement refusé de lire la déclaration que l'homme lui tendait. Quand les étudiants se sont mis à chanter spontanément 'Seigneur, merci pour le prophète' l'agresseur a eu un instant de distraction. Un agent de sécurité s'est précipité sur lui et l'a maîtrisé. D'autres

agents de sécurité ont couché le président sur le sol pour le protéger.

« Il y a eu bien entendu une émotion considérable dans le public, mais le calme est revenu rapidement. Après quelques instants pour reprendre ses esprits, le président Hunter s'est approché de nouveau du micro et a lu la première ligne du texte qu'il avait préparé : 'La vie nous présente de nombreuses difficultés.' Il s'est arrêté, a regardé le public et a ajouté : 'Comme nous venons de le voir.' Il a ensuite continué son discours comme si rien ne s'était passé » (Faust, *L'Étoile*, septembre 1994, p. 17).

Il a été menacé d'une manière semblable à une autre occasion. Le président Packer a expliqué : « Nous l'avons accompagné à Jérusalem pour la consécration du centre de l'université Brigham Young. Pendant mon discours, il y a eu de l'agitation au fond de la salle. Des hommes en uniforme militaire étaient entrés dans la salle. Ils ont envoyé un mot au président Hunter. Je me suis tourné et j'ai demandé des instructions. Il a dit : 'Il y a une menace à la bombe. Avez-vous peur ?' J'ai répondu : 'Non.' 'Moi non plus. Terminez votre discours' » (*Ensign*, avril 1995, p. 29).

PRÉSIDENT DE L'ÉGLISE



La Première Présidence lors d'une conférence de presse : Gordon B. Hinckley, Howard W. Hunter et Thomas S. Monson

Le 5 juin 1994, Howard W. Hunter a été ordonné et mis à part comme quatorzième président de l'Église. Cela faisait plus de trente ans qu'il était Autorité générale. Lors d'une conférence de presse qui s'est déroulée le lendemain, il a recommandé à « tous les membres de l'Église de vivre en faisant plus attention à la vie et à l'exemple du Seigneur Jésus-Christ, surtout à l'amour et à la compassion qu'il a montrés. »

Il a ajouté : « Je prie pour que nous puissions nous traiter mutuellement avec plus de gentillesse, plus de courtoisie, plus d'humilité, plus de patience et plus de miséricorde. Nous attendons beaucoup les uns des autres et nous pouvons tous nous améliorer. Notre monde a un besoin criant d'une application plus disciplinée des commandements de Dieu. Mais la manière de prôner cela, comme le Seigneur l'a dit au prophète Joseph au cœur de l'hiver dans la prison de Liberty c'est 'par la persuasion, par la longanimité, par la gentillesse

et la douceur, et par l'amour sincère... sans hypocrisie et sans fausseté' (D&A 121:41-42).

« À ceux qui ont transgressé ou qui ont été offensés, nous disons : 'Revenez.' À ceux qui sont blessés, qui sont dans les difficultés et ont peur, nous disons : 'Laissez-nous être avec vous et sécher vos larmes.' À ceux qui ne savent que penser et sont assaillis de tous côtés par l'erreur, nous disons : 'Allez au Dieu de toute vérité et à l'Église de révélation continue. Revenez. Restez avec nous. Continuez. Croyez. Tout est bien et tout sera bien. Faites-vous un festin à la table dressée devant vous dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et efforcez-vous de suivre le Bon Berger qui l'a donnée. Espérez, exercez votre foi, recevez et donnez la charité, l'amour pur du Christ' » (cité dans Todd, *Ensign*, juillet 1994, p. 4-5).

Son ministère de président de l'Église a été court – neuf mois – mais l'exemple et les enseignements du président Hunter ont été attachants pour les saints.

CHAQUE MEMBRE DOIT ÊTRE DIGNE D'ALLER AU TEMPLE

Dans son invitation à suivre l'exemple de la vie du Sauveur avec plus de diligence, Howard W. Hunter a dit :

J'invite aussi les membres de l'Église « à faire du temple du Seigneur le grand symbole de leur appartenance à l'Église et le cadre céleste de leurs alliances les plus sacrées... Mon souhait le plus cher est que chaque membre de l'Église soit digne d'aller au temple. J'espère que chaque membre sera digne de détenir une recommandation à l'usage du temple en cours de validité et la détendra, même si la distance le séparant d'un temple ne permet pas immédiatement ou fréquemment de l'utiliser.

« Soyons un peuple qui va au temple et qui aime le temple. Hâtons-nous d'aller au temple aussi fréquemment que le temps, nos moyens et notre situation personnelle nous le permettent. Allons-y non seulement pour nos ancêtres décédés, mais également pour la bénédiction personnelle du culte du temple, pour la sainteté et la sécurité qui nous sont données dans ces murs saints et consacrés. Le temple est un lieu de beauté, un lieu de révélation, un lieu de paix. C'est la maison du Seigneur. Il est saint pour le Seigneur. Il doit être saint pour nous » (*L'Étoile*, novembre 1994, p. 3, 6).



La Première Présidence à la consécration du temple de Bountiful (Utah, États-Unis)

Photo publiée avec l'autorisation du Deseret News

SON GRAND TÉMOIGNAGE DU CHRIST

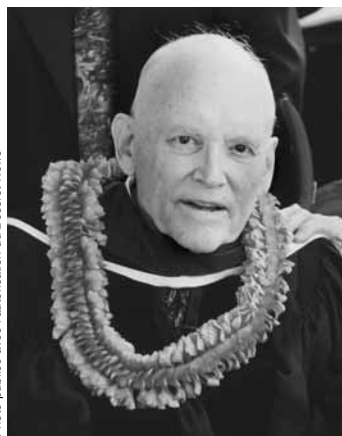


Photo publiée avec l'autorisation du Deseret News

Participant à une remise de diplômes à Hawaii

Pendant son premier discours de conférence générale comme président de l'Église et pendant ce qui allait être sa dernière conférence générale, le président Hunter a rendu témoignage de Jésus-Christ et de l'Église aux membres :

« Ma plus grande force pendant ces derniers mois a été mon témoignage constant que c'est l'œuvre de Dieu et

non des hommes. Jésus-Christ est à la tête de l'Église. Il la dirige en paroles et en actions. Je suis plus honoré que je ne peux le dire d'être appelé pour un temps à être un instrument entre ses mains pour présider son Église. Mais sans la connaissance que le Christ est le chef de l'Église, je n'aurais pas pu, pas plus que quiconque, porter le poids de l'appel qui m'a été donné.

« En assumant cette responsabilité, je reconnais la main miraculeuse de Dieu dans ma vie. Il a, plusieurs fois, épargné ma vie et rétabli ma santé, m'a plusieurs fois ramené du seuil de l'éternité et m'a permis de continuer mon ministère ici-bas pour un temps. Je me suis parfois demandé pourquoi ma vie a été épargnée. Mais maintenant, j'ai mis cette question de côté et je ne demande que la foi et les prières des membres de l'Église afin que nous puissions travailler ensemble, moi oeuvrant avec vous, pour accomplir les desseins de Dieu à cette époque de notre vie » (voir *L'Étoile*, janvier 1995, p. 7).

CHERCHER À VIVRE À LA MANIÈRE DU CHRIST

Dans une réunion spirituelle de Noël, le président Hunter a recommandé de suivre l'exemple du Sauveur : « Ce Noël, réglez une dispute. Recherchez un ami perdu de vue. Dissipez le doute et remplacez-le par la confiance. Écrivez une lettre. Donnez une réponse douce. Encouragez les jeunes. Manifestez votre loyauté en paroles et en actions. Tenez une promesse. Oubliez une rancune. Pardonnez à un ennemi. Présentez vos excuses. Essayez de comprendre. Analysez ce que vous exigez des autres. Pensez d'abord à quelqu'un d'autre. Soyez bon. Soyez gentil. Riez un peu plus. Exprimez votre reconnaissance. Accueillez quelqu'un que vous ne connaissez pas. Réjouissez le cœur d'un enfant. Prenez plaisir dans la beauté et les merveilles de la terre.

Exprimez votre amour et recommencez. (Adaptation d'un auteur anonyme) » (*The Teachings of Howard W. Hunter*, éd. Clyde J. Williams, 1997, p. 270-271).

DERNIER HOMMAGE



Howard W. Hunter, président de l'Église

Le président Hunter est décédé le 3 mars 1995. À ses obsèques, le président Hinckley a dit :

« Un arbre majestueux de la forêt est tombé, laissant une place vide. Une grande force tranquille a disparu de parmi nous.

« On a beaucoup parlé de sa souffrance. Je crois qu'elle a duré plus longtemps, a été plus

vive et plus profonde qu'aucun de nous ne le savait vraiment. Il a acquis une grande endurance face à la douleur et ne s'en plaignait pas. C'est en soi un miracle qu'il ait vécu si longtemps. Sa souffrance a été un réconfort et a atténué la peine de beaucoup d'autres. Ils savent qu'il a compris le poids de leurs fardeaux. Il s'est tourné vers eux avec un amour très spécial.

« On a beaucoup dit au sujet de sa gentillesse, de sa délicatesse, de sa courtoisie envers les autres. Tout cela est vrai. Il s'est soumis au modèle du Seigneur qu'il aimait. C'était un homme tranquille et attentionné. Mais il pouvait aussi être amené à formuler des opinions fermes et sages...

« Frère Hunter était bon et gentil. Mais il savait aussi être ferme et persuasif dans ses paroles. Comme on l'a dit, il avait une formation de droit. Il savait comment présenter un sujet. Il posait avec ordre les divers arguments. Il progressait ensuite vers sa conclusion. Quand il parlait, nous écoutions tous. Le plus souvent, c'est son avis qui l'emportait. Mais quand son avis n'était pas accepté, il avait la souplesse de cesser de plaider, d'accepter la décision du président de l'Église et après d'aller dans toute l'Église soutenir la conclusion qui avait été atteinte et le programme décidé...

« Howard W. Hunter, prophète, voyant et révélateur, avait le témoignage sûr et certain que Dieu, notre Père éternel, est vivant. Il a exprimé, avec grande conviction, son témoignage de la nature divine du Seigneur Jésus-Christ, le Rédempteur du genre humain. Il a parlé avec amour en faveur de Joseph Smith, le prophète, et de tous ses successeurs jusqu'à son époque.

« Je prie pour que Dieu bénisse sa mémoire pour notre grand bien » (« A Prophet Polished and Refined », *Ensign*, avril 1995, p. 33-35).